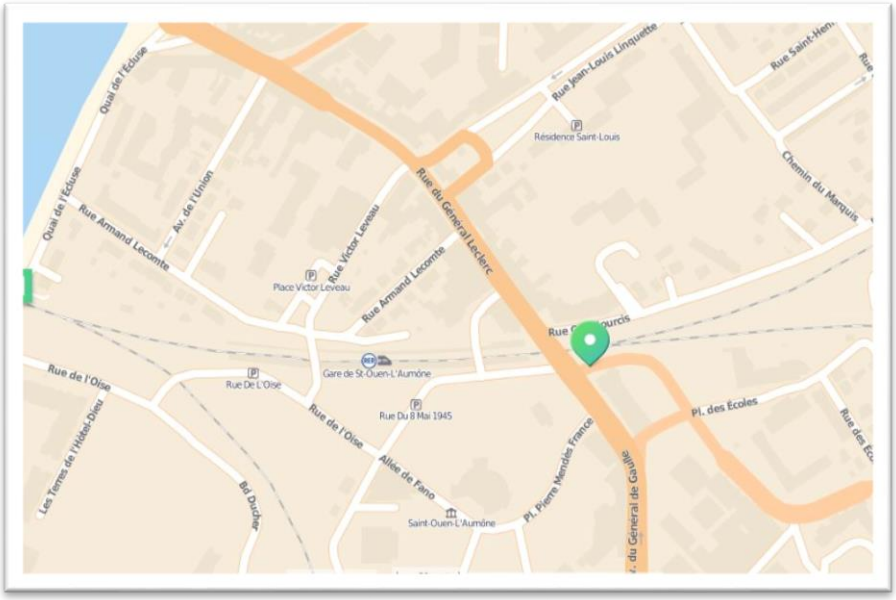
SAINT- OUEN- L'AUMÔNE

Département du Val d'Oise – Île de France

Proche de l'Aéroport Paris Charles De Gaulle

Document élaboré à partir du Net et notamment Wikipédia que nous remercions.
Présentation & mise en page de Claude LAJEUNESSE, aidé de Catherine GARNIER.

Le blason de Saint-Ouen-L'Aumône



Le centre du village de Saint-Ouen-L'Aumône

TOPONYMIE DU VILLAGE :

L'origine du nom de la ville provient de Ouen de Rouen, évêque de Rouen au VIIe siècle et conseiller de Dagobert Ier, décédé près de Paris et dont la dépouille a reposé, durant une nuit en 684, dans une chapelle située le long de la chaussée gallo-romaine allant de Paris à Rotomagos (Rouen) près du gué sur l'Oise, lieu où sera bâtie l'église dédiée à saint Ouen, attesté en 1125 ; et de l'Aumône, quartier de la maladrerie Saint-Lazare au XIIe siècle.

Vers 1170 on trouve *Odo de Eleemosyna*, l'Aumone est désigné comme un nom de terre ou de fief sans qu'on puisse dire d'où vient cette dénomination.

On trouve également dans la même période *Villa S. Audoeni*, villa (propriété agricole au sens large en langue latine : maison de maitre, ferme et dépendances), donc "village de Saint Ouen".

Dans le pouillé du XVe siècle, l'on trouve ce terme *Curatus S. Audoeni juxta Pontisaram (Saint-Ouen près de Pontoise)* ;

- en 1486 *Capellanus S. Hilarii infra metas Parochiae S. Audoeni juxta Pontisaram (chapelle Saint-Hilaire de la paroisse Saint-Ouen près de Pontoise)*, et
- au XVIe siècle *Cura seu Capella S. Hilarii juxta Pontisaram (église Saint-Ouen près de Pontoise)*.

Au cours de la Révolution française, la commune porte provisoirement le nom de *L'Aumône-la-Montagne* et de *Montagne-sur-Oise*.

HISTOIRE :

Le village à l'origine de la ville fut fondé au point de rencontre entre le cours de l'Oise, le seul gué dans la région permettant de traverser à pied cette rivière, et la chaussée, voie romaine de Lutèce à *Rotomagus* (Rouen) et *Jullibonna* (Lillebonne) (près du Havre) via Saint-Denis, construite vers 360 après. J-C.

À l'Aumône, quartier de la maladrerie Saint-Lazare au XIIe siècle, située sous l'actuelle *clinique Sainte-Marie*, en face de l'actuel *Clos du Roy*, ancien bâtiment de villégiature des rois, en particulier Louis IX dit Saint Louis et Henri IV, lors de leurs visites à l'abbaye, aujourd'hui disparue.

Toutefois, à partir de cette date et jusqu'au XVIIIe siècle, c'est du nom de *Maubuisson* qu'on désigne ce territoire.

Mais dans les faits le village, dépendant politiquement et militairement de Pontoise, vit de l'activité économique et médicale que déploient les religieuses autour de Abbaye de Maubuisson, fondée par Blanche de Castille sous le nom d'*abbaye royale Notre-Dame-la-Royale*.

La commune est le regroupement de plusieurs lieux :

- ✓ le village de Saint-Ouen au sud-ouest, situé autour de l'église du même nom et du manoir ,

- ✓ le village de la Haute-Aumône au centre, à la limite du plateau du Parisii sur la route de Paris ,
- ✓ le village d'Epluches et le hameau de Courcelles au nord-est ,
- ✓ le hameau de Liesses au sud-est dans le vallon du ru de Maubuisson ,
- ✓ les fermes de Maubuisson près de l'abbaye, avec son moulin, et de Saint-Prix sur le chemin de Bessancourt à l'est ,
- ✓ le faubourg de la Basse-Aumône, au débouché de la route surélevée, sur pilotis puis sur petites arches en pierre menant au châtelet puis, plus tard à l'octroi du pont de Pontoise, aux limites de la prairie inondable que traverse la chaussée Maubuisson et la partie basse de la route de Paris.

Pendant la Révolution, la commune est rebaptisée *Montagne-sur-Oise* et *L'Aumône-la-Montagne* avant d'être rattachée à Pontoise.

Dans le quartier d'Epluches se dresse un château qui vient d'être restauré dont la construction originale remonte à la deuxième moitié du XVIIe siècle.

Il était constitué à l'origine d'un grand corps de logis orienté vers la vallée de l'Oise et le plateau du Vexin et flanqué de deux ailes, et était entouré d'un petit parc débouchant sur une grande prairie.

Seule a été restaurée l'aile Sud, le reste ayant été détruit par un incendie durant la Première Guerre mondiale alors qu'il servait d'hôpital de convalescence pour les Armées alliées.

Le premier propriétaire connu était René Jacob qui après s'être enrichi avec l'affermage des greniers à sel fit l'acquisition de la seigneurie d'Epluches.

Le dernier seigneur d'Epluches était à la Révolution, Antoine André Michel Savarin de Marestan, capitaine de cavalerie, ancien mousquetaire du roi.

Malgré son passé d'ancien seigneur d'Epluches et de cavalier dans la maison du roi, il deviendra commandant de la garde nationale de Saint-Ouen l'Aumône pendant la Révolution et reniera ses titres de noblesse.

Ce dernier, qui avait ensuite accompagné le roi Louis XVIII pendant son exil à Gand durant les cent jours du retour de Napoléon 1er à Paris, reçut en retour du monarque l'autorisation de relever le titre de baron de Marestan.

Il cédera son château d'Epluches à Jean Baptiste Louis Desavenelle de Grand-Maison qui sera élu maire de Saint-Ouen-l'Aumône ultérieurement.

- **Époque contemporaine**

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le bourg bénéficie de l'exode rural, mais surtout de la Révolution industrielle et, autour d'usines de menuiserie, de mécanique, de construction ferroviaire, de fabrication d'encre, de la féculerie et de la distillerie, voit sa population atteindre les 3 000 habitants peu avant la Première Guerre mondiale.

La ville a également bénéficié du développement précoce du chemin de fer avec la création par la compagnie des chemins de fer du Nord de la ligne Paris - Lille et Bruxelles, dès juin 1846, et la construction près du hameau de Courcelles de la gare de *Saint-Ouen-lès-Pontoise* devenue la gare d'Épluches, puis de la création d'une seconde liaison ferroviaire vers Pontoise, Gisors et Dieppe à partir de 1863 avec la construction de la ligne d'Argenteuil à Pontoise puis sa prolongation jusqu'à Gisors en 1868 et Dieppe, et enfin la liaison directe entre Dieppe et Paris-Saint Lazare via Pontoise grâce à la création de la ligne d'Achères à Pontoise en 1877.

Ceci a permis aussi le développement important du maraîchage pour approvisionner les Halles de Paris et nourrir la capitale.

D'où l'achat par le baron Haussmann préfet de Paris, sous le Second Empire de Napoleon III, de 2000 hectares de terre à l'est de la commune sur le plateau de La Bonneville, à la limite entre les territoires de Méry-sur-Oise et la commune, pour, d'abord créer un gigantesque cimetière (projet abandonné sous la IIIe République), et, finalement, créer la ferme modèle de la Haute-Borne au-dessus de la rive nord du ru du Fond de Vaux, établissement précurseur à l'origine de la création de l'INRA, l'Institut national de la recherche agronomique dont le siège est maintenant entre Rocquencourt et Bailly près de Versailles et des terres de l'arborétum du Château royal.

- **Seconde Guerre mondiale**

Avant la Seconde Guerre mondiale, la ville était partie intégrante de la Ligne Chauvineau, dernières défenses de la Grande Banlieue de Paris, construites en 1939 et en partie finalisées en mai 1940.

Plusieurs ouvrages défensifs (casemates) protégeaient les ponts contre des franchissements et des traversées trop facile de l'Oise.

Il y avait au moins quatre blocs sur le territoire de la commune :

- ✓ un près du pont du chemin de fer, actuellement encore visible sous le PC de régate de la SNO ;
- ✓ un deuxième le long du halage à l'arrière du parc des sports ;
- ✓ un autre le long de l'Oise, visant le pont routier, face à l'île du Pothuis et le long du stade de rugby Roger-Couderc, aujourd'hui détruit ;

- ✓ un 4e visant le pont du chemin de fer entre Chaponval et Epluches, construit dans le coteau des *Gros Chevaux*, quasiment disparu.

Cette ligne de défense a été utile, voire partiellement efficace, et a subi une attaque extrêmement meurtrière au droit du barrage sur l'Oise situé à L'Isle-Adam et au niveau des îles situées entre cette commune et la ville de Parmain.

Pendant le conflit, la commune a subi :

- ✓ la destruction, le 11 juin 1940, des ponts routier et ferroviaire par le Génie de l'armée française pour ralentir la progression allemande et protéger l'Ouest de Paris.
- ✓ de gros bombardements anglo-américains, surtout au printemps 1944, d'où la destruction de nombreuses habitations autour du pont routier entre la ville et Pontoise, sans détruire le nouveau pont ferroviaire, reconstruit dès l'été 1940 sous la contrainte des Allemands.

- **L'Après-guerre**

Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs barres d'immeubles ont été construites pour faire face à la crise du logement, et ce mouvement s'est encore amplifié depuis les années 1970 avec la décision de créer une ville nouvelle à Cergy.

Si cette initiative d'aménagement du territoire, destinée à désamorcer la croissance de Paris, a eu des effets bénéfiques sur le plan économique pour la ville, elle l'a en revanche durablement déséquilibrée sur le plan de la structure des quartiers, et Saint-Ouen-l'Aumône se cherche toujours un véritable centre-ville, malgré diverses tentatives depuis le début des années 1980, à la suite de la destruction de la mairie construite au début du XXe siècle et le quartier de la Basse Aumône durant les années 1970.

Située à proximité de Paris, très confortablement desservie par plusieurs modes de transport, Saint-Ouen-l'Aumône verra probablement sa population continuer à s'accroître et dépasser les 25 000 habitants.

GEOGRAPHIE :

Située sur la rive gauche de l'Oise, en face de Pontoise, elle fut à l'origine un faubourg agricole puis (après 1860) ouvrier de celle-ci.

Aujourd'hui, elle fait partie de l'agglomération de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

Saint-Ouen-l'Aumône abrite depuis le milieu des années 1980 l'une des plus importantes zones d'activités d'Europe qui finance en partie la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise via la taxe professionnelle.

La ville est également située au cœur de plusieurs réseaux ferroviaires (vers Creil au nord, Argenteuil et Paris au sud) avec plusieurs gares.

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES :

Saint-Ouen-l'Aumône compte cinq monuments historiques sur son territoire, dont trois sont classés au même titre que l'abbaye de Maubuisson : la grange aux dîmes et le ponceau.

- **Le château Le Nôtre,** propriété privée.

- **L'abbaye de Maubuisson,** avenue Richard-de-Tour (classée monument historique par liste de 1862 puis déclassée en 1887 ; inscrite puis classée définitivement par arrêté du 26 décembre 1947) :

  De cette abbaye cistercienne du XIIIe siècle, subsistent le bâtiment des moines avec dortoir et salle capitulaire, ainsi que le dortoir et les latrines.

  De nombreux aménagements hydrauliques sont en outre encore en place sur le domaine de l'abbaye : un pont couvert, un canal collecteur, une digue et un grand bassin.

  L'abbaye accueille le centre d'art contemporain du conseil général du Val-d'Oise, qui organise régulièrement des expositions temporaires.

- **La grange aux Dîmes,**

  avenue Richard-de-Tour (classée monument historique avec l'abbaye par arrêté du 26 décembre 1947) :

  elle constitue un annexe de l'abbaye et a été construite en 1240.

  La charpente d'origine en bois de chêne est toujours en place, mais le plancher du grenier a disparu.

Se composant initialement de trois vaisseaux, la grange a perdu le bas-côté sud au XIXe siècle.

Des grandes portes charretières ont été percées dans le mur à la même époque

- **Le ponceau** sur la chaussée de Maubuisson

(classé monument historique avec l'abbaye par arrêté du 26 décembre 1947: ce pont couvert avec un arc plein cintre permettait aux moines de rejoindre leur enclos du Clos-du-Roi, séparé du domaine de l'abbaye depuis la construction de la chaussée, sans être vus par les passants.

Statue de saint Ouen dans la nef, au revers de la façade

- **L'église Saint-Ouen,** avenue de Verdun (ex-RD 984)

(inscrite monument historique par arrêté du 16 juin 1926) :

elle succède à une chapelle, qui a été bâtie à la fin du VIIe siècle ou au début du VIIIe siècle pour commémorer le passage du cortège funéraire de saint Ouen vers sa ville épiscopale de Rouen, en 686.

La chapelle est reconstruite pendant la première moitié du XIIe siècle dans le style roman.

Seul le portail occidental en subsiste.

Le reste de la chapelle est reconstruite pour une nouvelle fois à partir de la fin du XIIe, et jusqu'au milieu du XIIIe siècle.

Les dimensions sont modestes, car Saint-Ouen de Saint-Ouen-l'Aumône n'est pas encore une paroisse jusqu'à l'achèvement de la chapelle, qui devient alors église paroissiale.

La nef et les bas-côtés sont voûtés d'ogives pendant la première moitié du XVIe siècle dans le style gothique flamboyant.

Les chapelles au nord et au sud de la façade paraissent aussi flamboyantes, mais ne datent que du XIXe siècle.

À cette époque, l'église est lourdement restaurée, et si la restauration est heureuse pour le portail, elle reste inachevée dans le transept, et le chœur gothique est démoli pour être remplacée par une nouvelle structure en 1837.
L'église Saint-Ouen n'est donc pas un édifice homogène, mais ses différentes parties s'accordent harmonieusement, et son intérêt archéologique est indéniable.

Aujourd'hui, l'église Saint-Ouen demeure le principal lieu de culte catholique de la commune, et sa vie spirituelle est intense avec plusieurs messes en semaine, et des messes dominicales tout au long de l'année.

- **Le colombier,**

avenue de Verdun (RD 984) (inscrit monument historique par arrêté du 26 juillet 1947) :

il est de forme cylindrique et date de la première moitié du XVIIe siècle.

Un clocheton couronne le toit en poivrière.

L'intérieur contient environ 1 800 boulins pour autant de couples de pigeons.

(Un **boulin** est une pièce d'échafaudage en bois, horizontale, engagée dans la maçonnerie par une ouverture nommée **trou de boulin**. Le boulin est une traverse qui porte les plancher de l'échafaudage, les platelages)

Autres lieux :

- **Le musée de l'Éducation du Val-d'Oise**, nº 2 rue des Écoles :

ancienne école des filles, c'est un bâtiment caractéristique des constructions scolaires de la Troisième République.

Les classes étaient prévues pour accueillir 50 à 60 élèves chacune, voire davantage.

Une partie de l'école abrite aujourd'hui le musée de l'Éducation, alors qu'une autre partie du bâtiment a gardé sa vocation initiale.

L'exposition permanente rassemble des meubles, accessoires et matériels éducatifs de la période de 1870 à 1960 environ.
La reconstitution d'une salle de classe ancienne permet aux visiteurs de se plonger dans l'ambiance d'une école communale de la première moitié du xxe siècle.

Le musée est géré par l'académie de Versailles. À la suite de la suppression des 70 % des subventions par le conseil général fin 2012, le musée a dû licencier ses trois salariés et n'ouvre plus que sur réservation préalable, uniquement en période scolaire

- **La chapelle Sainte-Thérèse**, rue Guy-Sourcis :

elle a été construite entre 1909 et 1913 dans le quartier de la Basse-Aumône, en tant que l'un des premiers bâtiments dans ce nouveau quartier autour de la gare de Saint-Ouen-l'Aumône ouverte en 1863, aujourd'hui remplacée par un ensemble immobilier moderne.
L'implantation de la mairie-école dans ce quartier, appelé à devenir le nouveau centre-ville, est motivée par la proximité de la gare et de la chapelle

Puis une nouvelle mairie fut construite sur la place du Marché, juste en face de l'ancienne mairie-école.

Toutes deux sont aujourd'hui disparues pour laisser place à l'actuelle *place Mendès-France* d'un côté, où s'implante le marché deux fois par semaine, et l'ensemble immobilier récent de la *place Pierre-Godet*.

- **Le Monument aux morts** : érigé en 1920 grâce à une souscription publique, il rend hommage aux soldats morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale.

La face arrière est gravée des noms des victimes de la Seconde Guerre mondiale, dont Waldemar Dombrowski, descendant du général Dombrowski, ancien officier de l'armée russe et général dans l'armée des fédérés pendant la Commune.

- **Le château de Maubuisson,** sur le domaine de l'abbaye de Maubuisson :

  ce bâtiment du XVIIe siècle est l'ancienne maison des hôtes de l'abbaye.

  Comportant à l'origine un seul étage, il a été rehaussé en 1880, et présente depuis une silhouette irrégulière avec des mansardes de deux formes différentes et une section à trois étage.

  Demeure du chocolatier Guérin-Boutron au début du XXe siècle, le château est aujourd'hui occupé par la fondation Rothschild.

  Le bâtiment des voyageurs de la gare d'Épluches, rue de la Gare :

  il date de 1846, année d'inauguration de la ligne de Paris-Nord à Lille par Persan-Beaumont et Creil ,
  il a gardé son aspect d'origine. <
  Jusqu'en 1863, Épluches servait de gare à Pontoise sous le nom de *Saint Ouen lès Pontoise*, cette dernière ne bénéficiant pas encore d'accès ferroviaire direct.
  Nombre de gares, dans la commune et autour, n'ont été ouvertes que postérieurement, et la plupart des bâtiments-voyageurs d'origine ont été remplacés depuis, si bien que la gare d'Épluches, avec le corps principal de celle de Pontoise, constitue aujourd'hui un rare exemple d'architecture ferroviaire du nord parisien et typiquement représentative de la Compagnie des chemins de fer du Nord.
- **Le « musée » Fontaine** : série de bas-reliefs sculptés dans le calcaire par un habitant de la commune vers 1848, issu d'une famille de vignerons.

- **La chapelle Saint-Jean-Baptiste d'Épluches**, rue de la Chapelle :
  édifice de plan rectangulaire d'une grande simplicité architecturale, exception faite du portail occidental comportant des éléments sculptés dans le style classique.

  La chapelle remonte au XVIe siècle et est peut-être bâtie en contexte avec le château d'Épluches, qui lui est contemporain. Elle a été restaurée en 1879.

- **Le château d'Épluches**, vendu par les religieuses au XVIIe siècle au sieur Jacob, serviteur du roi, bâti en 1650, et en fort mauvais état dans l'inventaire de 1787.

  Il essuya par la suite une tempête et deux incendies l'un en 1985 et l'autre en 1992.

  En 1884 il ne reste qu'une seule aile au château.

  Racheté par la Croix-Rouge cubaine en 1914 il est transformé en hôpital militaire puis devient orphelinat des armées.

LISTE DES MAIRES DE SAINT-OUEN-L'AUMÔNE :

Prénoms et Nom	Début Mandat	Fin mandat
Louis Picquenard	1790	1791
Pierre Godefoy	179	1792
Louis Jolly	1792	1793
Anne Pierre Quesnel	1793	1798
Jean Baptiste Darras	1798	1798
Jean Baptiste Desanevelle-Grandmaison	1798	1811
M. Dumons	1811	1815
Pierre Etienne Darras	1815	1815
mM Dumons	1815	1829
Jacques Millet	1829	1838
François Chennevière	1838	1840
M Delarue	1840	1846
François Chennevière	1846	1852
M. Ecorcheville	1852	1865
Auguste Darras	1865	1867
Jacques Espinasse	1867	1892
Charles Millet	1892	1900
Mme Camille Raoul	1900	1902
Charles Millet	1902	1904
Pierre Godet	1904	1936
François Duflault	1936	1941
Roger Roy	1941	1944
Edmond Machu	1944	1944
François Duplant	1944	1945
Pierre Boudet	1945	1947
Gustave Leclerc	1947	1953
Armand Lecomte	1953	1977

Alain Richard	1977	1997
Jean Louis Linquette	1997	2001
Mme Andrée Salgues	2001	2002
Alain Richard	2002	à ce jour

La Croix-Rouge le céda au Conseil Général du département sous condition qu'il fut employé à vocation éducative ce qui fut réalisé par la construction du lycée technique.

MAIRIE de SAINT-OUEN-L'AUMÔNE :

Adresse Postale : 2, place Pierre-Mendès-France -95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Adresse Courriel : courrier@ville-saintouenlaumone.fr

Site officiel de la Mairie : http://www.ville-saintouenlaumone.fr

Tél : 01 34 21 25 00

Monsieur Alain Richard, Maire de Saint-Ouen-L'Aumône

- Les habitants de SAINT-OUEN-L'AUMÔNE se nomment les Saint-Ouennais et les Saint-Ouennaises